

Le Jour, 1952
6 décembre 1952

EN MARGE DU « PARTI UNIQUE » EN SYRIE

C'est en regardant le planisphère que nous avons appliqué nos premières pensées aux plans et aux projets du colonel Chichakly. La conférence de presse qu'a faite le Colonel a les dimensions d'un empire. (Nous en avons appris ce qu'ont transmis les dépêches). Elle appelle la réflexion sur des matières qui appartiennent à la géographie et à l'histoire.

Il s'agit du parti « unique » dit « Mouvement de la Libération arabe », créé en Syrie par le Gouvernement, il y a six mois, et qui maintenant prend forme. Un tel parti vaudrait pour tout le « monde arabe » ; il n'a rien de caractéristiquement syrien, sauf qu'aux yeux du Colonel, Damas devrait être sans doute la métropole du monde arabe remembré. Le Colonel rejoindrait par là la position lointaine du calife Moawiya (610-680) et de la dynastie omeyyade.

Pour le colonel Chichakly, les limites du monde arabe sont le Taurus, le golfe Persique, l'Ethiopie, le Sahara, l'Atlantique et la Méditerranée. Du côté de l'Asie, ce sont donc le Chatt-el-Arab, la frontière iranienne puis la frontière turque qui sont les bornes. (Nous rappelons depuis longtemps pour notre part qu'après le Chatt-el-Arab il n'y a plus d'Arabes). Et cela veut dire que le monde arabe est constitué par la péninsule arabique, les pays du Levant jusqu'au Taurus, l'Egypte avec le Soudan, et le reste de l'Afrique du nord.

La première remarque est que cet ensemble a quatre mille kilomètres environ de façade méditerranéenne et atlantique et qu'il est aussi peu asiatique qu'il peut l'être.

La deuxième remarque est que l'Iran, le Pakistan et l'Indonésie sont étrangers au monde arabe, ce que nous savons depuis longtemps. Le bloc dit arabo-asiatique qui s'est constitué aux Nations Unies est donc politiquement et géographiquement une chose tout à fait arbitraire. Le monde arabe est vingt fois plus près de l'Andalousie et de la Sicile que du Bengale et de Java.

Le monde arabe est essentiellement méditerranéen. Or, quand il ne faut qu'une heure ou deux d'avion pour franchir la Méditerranée, de la côte africaine à la côte européenne, on ne peut plus songer à couper horizontalement la Méditerranée par le milieu ; encore moins dans le sens vertical.

La délimitation que le colonel Chichakly donne au monde arabe correspond exactement à un remembrement africain et asiatique qui, par l'Espagne d'une part, par la Turquie et la Grèce d'autre part, se soude au monde européen. Par là se construit nécessairement en face de l'Eurasie, cette « Eurafrique » qui est le continent de l'avenir.

Le « monde arabe » ainsi délimité, il reste à savoir dans quelle mesure il est homogène ou peut l'être ; dans quelle mesure il est habité ou inhabité ; dans quelle mesure il peut être défendu ou ne pas l'être ; dans quelle mesure il ouvre ou il ferme des routes universelles. Cela est trop vaste pour que nous l'abordions ici ; mais les questions sont posées.

Il faut vivre dans le réel. Le colonel Chichakly est un esprit positif en même temps qu'un homme d'imagination. Il est chef politique et chef d'armée. Il sait les bornes du possible et où commence le domaine du rêve. C'est bien de donner à un peuple et à des peuples un vaste idéal. Il ne faut pas que cet idéal mène aux désillusions. Si Damas devait faire l'équilibre arabe, il adviendrait peut-être ce qui advint aux Omeyyades dont le dernier rejeton finit à Cordoue, après l'extermination par les Abbassides du reste de sa race.

Nous nous garderons de reprocher au colonel Chichakly de voir grand. **Nous avons pour le Colonel une réelle admiration et pour son caractère une vive estime. Nous savons voir grand nous aussi et nous anticipons librement sur le monde de demain. Mais nous envisageons un édifice possible. Le monde arabe est le lieu de jonction des continents et la route des nations.** Comment l'imaginer viable politiquement, dans le déséquilibre physique c'est-à-dire géographique ? Comment ne pas tenir compte des lois de la géographie et de l'histoire, de la densité des populations, de la marche du siècle, des métropoles de l'industrie, de l'interdépendance des nations ? **Ne vaut-il pas mieux se sentir solide chez soi que fragile et vulnérable avec tant de faiblesses ?**

De temps à autre, nous reviendrons sur ce grave sujet. Nous n'avons d'autre but aujourd'hui que de faire creuser le problème en priant qu'on le médite.